

Centre hospitalier : les 50 ans d'une institution « en rupture »

Le centre hospitalier d'Erstein (CHE) a célébré ce jeudi ses 50 années d'exercice. Mis en service en 1974 avec l'ambition de tourner le dos à l'enfermement qui avait longtemps prévalu, le centre de soins psychiatriques n'a cependant pas échappé aux difficultés.

« **E**n rupture. » C'est l'idée qui a présidé à la création du centre hospitalier d'Erstein, dès sa conception à la fin des années 1960. « Pendant longtemps, on parlait d'aliénation mentale, rappelle Denis Schultz, président du conseil de surveillance du centre hospitalier. La prise de conscience politique, au niveau de l'Etat, de la nécessité d'une psychiatrie publique est assez récente. »

« Un centre VVF »

Contrairement à la majorité des établissements créés à la fin du XIX^e et début du XX^e siècle, centrés sur l'enfermement du patient, celui d'Erstein se veut innovant, opposé à l'asile. Il détonne par sa division en 45 bâtiments, répartis sur un espace naturel de 30 ha. « Une cité autonome », écrivaient les *Dernières nouvelles d'Alsace* à l'achèvement de sa construction en 1970-1971. « Un centre VVF » (Villages vacances familles), osaient certains dans



La disposition en 45 bâtiments dans un parc de 30 ha détonnait dans un paysage psychiatrique marqué par la culture de l'enfermement. Photo CHE

la presse, entre pavillons modernes et grandes terrasses. « Dès le départ, le CHE se voit comme une étape dans la vie du patient et non comme un lieu d'enfermement à vie », explique Franck d'Attoma, directeur actuel du CHE.

L'arrivée des premiers patients du centre de Hoerdet en janvier 1974 met cependant à mal cette ambition, ainsi que celle d'accueillir jusqu'à 798 personnes. « Six cent cinq lits sont occupés au maximum

de l'activité au début des années 1980, révèle Franck D'Attoma. Il y a à cette période un problème de surpopulation dans les bâtiments. »

Visite à domicile, services spécialisés, accueil de jour, appartements en milieu ouvert : les années 1980 et 1990 sont celles de la sectorisation. Tendence accentuée encore dans les années 2000, où l'extrahospitalier prend une place majeure, à l'image des centres de jour de Séles-

tat, Lingolsheim ou Obernai, tous dépendants du CHE. Ils permettent notamment de soigner les patients près de chez eux.

À Erstein, de nouvelles filières émergent, à la faveur de l'arrivée de nouveaux professionnels de santé : gériatrie, pédo-psychiatrie, addictologie, ergothérapie... « L'accent est également mis sur la réhabilitation psychosociale, grâce à une approche intersectorielle », reprend Franck



Franck D'Attoma, directeur du centre hospitalier d'Erstein. Photo Th. P.

D'Attoma. C'est également à cette période qu'est créé l'Institut de formation des soins infirmiers du Pays d'Erstein (2005). Pendant les années 2010, de profonds renouvellements sont à l'œuvre. Un pôle personnes âgées, un pôle pour jeunes de 16-25 ans, puis une unité d'hospitalisation complète des 12-15 ans, un pôle somati-

ques âgées. « Favoriser les soins hors les murs et déinstitutionnaliser » sont les directions que prend la structure. Cela bouge aussi au centre hospitalier lui-même : d'ici 2028, 16 millions d'euros seront investis dans des projets de modernisation. D'ici là, 50 % du parc immobilier aura été rénové depuis sa création.

Le CHE n'échappe cependant par aux manques de moyens régulièrement dénoncés. « L'hôpital public prend en charge les personnes les plus difficiles, rappelle Denis Schultz, appelant l'État à prendre ses responsabilités. La psychiatrie publique est un enjeu d'avenir. »

● Thomas Pocheron

La tendance actuelle : le soin hors les murs

La tendance actuelle est à l'ambulatoire, à l'image du nouveau centre de jour d'Erstein, inauguré en 2023, et le maintien à domicile des per-